

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

**JSFS**

**Eugène Morice et l'E.N.S.A.E.**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 125, n° 4 (1984), p. 232-237

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1984\\_\\_125\\_4\\_232\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1984__125_4_232_0)

© Société de statistique de Paris, 1984, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

III

**EUGÈNE MORICE ET L'E.N.S.A.E.**

*(Discours prononcé le 15 février 1984 devant les Sociétés de statistique)*

Nous évoquons ce soir la mémoire d'un homme qui nous était particulièrement cher. En raison de sa personnalité humaine, il était cher à ceux qui ont eu la chance de travailler près de lui. En raison de ce qu'il a réalisé, il était cher, beaucoup plus généralement, à tous ceux qui étaient conscients de ce qu'il a accompli durant sa vie.

Eugène Morice était la discrétion personnifiée. Il a emporté dans la mort le secret de la plupart des très nombreuses bonnes actions dont sa vie fut émaillée. A ceux qui, à l'I.N.S.E.E., ont travaillé dans son voisinage, il a laissé le souvenir d'un homme parfaitement droit, soucieux d'aider les autres mais ne demandant jamais d'aide des autres pour résoudre ses problèmes personnels. Courage, droiture, générosité, discrétion; quelle belle liste de qualités! On imagine sans peine combien notamment il avait mérité les deux croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945 qui lui furent décernées.

Mais il convient surtout ce soir de parler de son œuvre, laquelle doit bien entendu non seulement aux qualités que je viens d'évoquer mais aussi à son intelligence et à sa persévérance.

J'ignore quelle vocation Eugène Morice se donnait quand, à vingt ans, participant à la guerre des tranchées contre l'Allemagne, il pensait à ce qu'il ferait dans l'avenir s'il avait la chance de survivre. Mais rétrospectivement nous n'avons pas de peine à dire ce que fut sa vocation. Ce fut celle de promouvoir en France l'enseignement des méthodes statistiques.

Cette vocation munit progressivement dans l'entre-deux-guerres avant de se manifester à partir de 1942. Pendant dix-huit ans, de 1921 à 1939, Eugène Morice fut professeur de mathématiques dans nos lycées. Il y fut reconnu comme un excellent professeur puisque, neuf années de suite, de 1930 à 1938, le Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale publia son nom parmi ceux des professeurs recevant les félicitations du Ministre.

De fait, Eugène Morice avait les qualités dont l'enseignement mathématique dispensé dans le secondaire pouvait alors s'enorgueillir : ses travaux se caractérisèrent toujours par la sobriété et la précision dans la mise en œuvre de déductions mathématiques parfaitement claires. Il préférait l'analyse à la géométrie, qu'il utilisait cependant à l'occasion. Il avait le souci du calcul numérique efficace, souci si important pour les statisticiens avant l'ère des ordinateurs.

Comment Eugène Morice en vint-il durant les années 1930 à s'intéresser à la statistique et au jeune mouvement de l'économétrie? Je ne sais. Toujours est-il qu'il passe le diplôme de l'Institut de Statistique de l'Université de Paris en 1939 et que, à ma connaissance, sa première publication parut dans *Économétrie* en 1937 avec le titre « Étude d'une loi de demande : le trafic postal en France de 1920 à 1936 ». Son second article fut lui aussi économétrique, « le marché de la viande de bœuf à Paris » publié en 1940.

A cette époque Eugène Morice était déjà bien connu et apprécié d'hommes comme Georges Darmois et René Roy qui étaient soucieux de promouvoir le développement des applications de la méthode statistique. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que l'on pensa naturellement à lui lorsqu'il rentra de captivité à l'été de 1941 pour prendre la direction de l'École d'Application du Service National de la Statistique.

Il s'agissait alors de donner une formation aux cadres que le S.N.S. se proposait de recruter à l'avenir, cadres relativement nombreux par rapport à ceux dont la S.G.F. avait été dotée jusqu'à la guerre. Le programme des élèves administrateurs était conçu de façon à comprendre les cours théoriques donnés à l'I.S.U.P. et à les compléter par un ensemble de cours plus appliqués et orientés vers les besoins du S.N.S.

Pour le moment, je voudrais surtout insister sur le fait que l'acceptation donnée par Eugène Morice en 1941 concrétisa ce que nous pouvons regarder aujourd'hui comme ayant été la vocation de sa vie; mais une vocation qui déborda très largement le S.N.S. et l'I.N.S.E.E. Ce fut, je l'ai dit, celle de promouvoir en France l'enseignement des méthodes statistiques.

Il ne s'occupa pas seulement de mettre sur pied l'École mais parallèlement aussi de rédiger et publier des ouvrages, précis, didactiques et accessibles aux spécialistes des diverses disciplines qui étaient prêts à faire l'effort d'apprendre les nouvelles techniques.

En 1945, c'est *Les méthodes statistiques modernes et leur application à l'expérimentation agricole*, ouvrage publié comme Numéro 1 de la série des Études théoriques du S.N.S. Il s'agissait de présenter, de façon un peu plus simple et mieux organisée ce qui faisait l'objet des deux ouvrages de Sir Ronald Fisher, *Statistical Methods for Research Workers* et *The Design of Experiments*.

En 1947, c'est *Méthode statistique en médecine et biologie*, paru chez Masson.

En 1948, c'est, rédigé en commun avec P. Férygnac, *Pour comprendre le calcul des probabilités*.

En 1954, rédigé avec Fernand Chartier, *Méthode statistique*, ouvrage en deux tomes « Élaboration des statistiques » et « Analyse statistique », dans lequel tant d'étudiants francophones ont acquis l'essentiel de leurs connaissances sur la méthode statistique.

Après dix années consacrées ainsi à la préparation et à la publication d'ouvrages d'ensemble, Eugène Morice n'abandonna pas sa vocation de pédagogue. Il avait accepté en 1952 de prendre la responsabilité de l'édition de la *Revue de Statistique Appliquée*, charge qu'il garda jusqu'en 1967 et à laquelle il apporta un soin constant. Simultanément il préparait et publiait, le plus souvent dans la *Revue de Statistique Appliquée* mais parfois aussi dans le *Journal de la Société de Paris*, des articles exposant telle méthode ou tel groupe de méthodes d'analyse statistique, tel ou tel instrument ou modèle utile au statisticien. J'ai recensé 27 articles de ce type publiés ainsi par E. Morice entre 1953 et 1977.

Une attention particulière doit aussi être consacrée au *Dictionnaire de Statistique* publié en 1968 sous les auspices de la Société de statistique de Paris. Environ un millier de termes et expressions techniques employés par les statisticiens y sont définis parfois en deux lignes, mais beaucoup plus souvent par des textes plus substantiels qui donnent au lecteur assez de précisions pour qu'il connaisse la formule utile, les divers usages possibles, etc.

Tout ce travail, que je viens d'évoquer trop brièvement, montre à quel point la vocation d'Eugène Morice a débordé le cadre de l'École qui vous reçoit ce soir. Cependant cette École lui doit tant que je vais surtout insister sur la responsabilité essentielle que prit Eugène Morice pour en fixer une orientation qu'il conçut et imposa progressivement de 1942 à 1962 et qui, après plus de vingt ans, nous apparaît aujourd'hui pleinement valable.

Permettez-moi d'abord d'évoquer certaines étapes importantes de cette mise en place progressive de l'E.N.S.A.E. :

- automne 1942 : entrée de la première promotion d'élèves administrateurs,
- automne 1943 : entrée de la première promotion d'élèves attachés,
- automne 1946 : entrée de la première promotion d'élèves administrateurs appelés à suivre un cycle de deux ans,
- automne 1957 : entrée de la première promotion du Centre d'Études des Programmes Économiques,
- 2 novembre 1960 : décret transformant l'école d'application en École Nationale de la Statistique et de l'Administration Économique,
- automne 1961 : entrée des premières promotions d'élèves fonctionnaires et élèves libres appelés à suivre un cycle de trois ans pour la division des administrateurs (sauf dispense de la première année) et un cycle de deux ans pour la division des attachés,
- automne 1962 : création du C.E.S.D. (Centre Européen de Formation des Statisticiens Éco-

nomistes des Pays en voie de Développement) et entrée des deux premières promotions. Eugène Morice avait pris sa retraite en mars, mais avait beaucoup travaillé pour cette création, dont il avait compris et fait comprendre l'opportunité.

J'évoque brièvement certaines de ces étapes.

Expliquant pourquoi la durée des études des élèves administrateurs avait été portée à deux ans en 1946, Eugène Morice écrivait à l'époque : « Avec cette création (celle de l'I.N.S.E.E. par la loi du 27 avril 1946), l'École va se trouver tenue à des obligations plus étendues... L'apparition au sein du nouvel organisme d'éléments chargés plus spécialement des études économiques et de la conjoncture entraîne la nécessité de compléter les programmes antérieurs par d'importantes adjonctions relatives à ces activités supplémentaires; les matières relatives aux études économiques vont donc prendre une importance accrue. Mais il ne s'agit pas uniquement d'un accroissement purement « quantitatif » de l'enseignement ». Et Eugène Morice explique pourquoi les disciplines à pratiquer par les futurs fonctionnaires de l'I.N.S.E.E. exigent « l'utilisation de méthodes faisant souvent appel aux ressources les plus savantes de la statistique mathématique » et « des vues très larges sur les problèmes théoriques particuliers » que poseront certaines des applications à effectuer. Le programme des enseignements doit dès lors comporter deux parties principales « d'une part, la méthode statistique et ses applications, d'autre part les études économiques envisagées au double point de vue de la théorie économique et de l'économie descriptive » <sup>(1)</sup>.

Cette conception de l'enseignement à donner à l'E.N.S.A.E. prévaut toujours après bientôt quarante ans. Je peux cependant témoigner de ce qu'elle n'apparaissait pas s'imposer à tous les cadres supérieurs de l'I.N.S.E.E. à l'époque. Il revient à Eugène Morice d'avoir réussi à faire prévaloir ses vues, grâce aux certitudes qu'il éprouvait, en sachant persuader sans jamais user d'agressivité et, j'imagine aussi, en se confortant lui-même au vu du travail et des progrès de ses élèves. Il revient aussi à M. Closon, le Directeur Général de l'I.N.S.E.E. de 1946 à 1961, d'avoir immédiatement compris la justesse des conceptions d'Eugène Morice et de l'avoir appuyé sans défaillance de toute son autorité au cours de ces seize années.

Permettez-moi d'évoquer ensuite 1957 et la création du C.E.P.E. dont Charles Prou et moi-même devons nous occuper. Il s'agissait alors d'ouvrir un cycle de formation rapide à ce que l'on appelait à l'époque « la programmation économique » afin de répondre aux besoins urgents de services en développement rapide, notamment du Service des Études Économiques et Financières du Ministère des Finances. Ces services recrutaient des cadres d'excellente qualité mais qui ne connaissaient quasiment rien à l'économie, à la comptabilité nationale et à la statistique; il fallait en un an les mettre de plain-pied avec ces disciplines. Il faut savoir que, à l'époque, une certaine compétition existait entre le S.E.E.F. et l'I.N.S.E.E.; il était clair aussi que le programme du C.E.P.E. aurait beaucoup de similitudes avec le programme de l'E.N.S.A.E. et pouvait lui faire concurrence. Cependant, MM. Closon et Morice non seulement n'émirent aucune réserve, mais même m'encouragèrent à me lancer dans l'aventure et m'assistèrent de leurs conseils.

Il faut aussi parler des obstacles que ces deux mêmes hommes eurent à surmonter pour faire aboutir le décret de novembre 1960 créant l'E.N.S.A.E.

Le rapport au Ministre proposant la création d'une École Nationale de la Statistique et des Études Économiques est daté du 2 mai 1957 (archives de l'I.N.S.E.E.). Ce rapport insiste d'une part sur la nécessité de transformer les conditions de recrutement par concours des élèves administrateurs, et de créer pour la plupart d'entre eux une année supplémentaire au début de cycle, d'autre part sur « les besoins manifestés par le secteur privé » pour justifier une croissance du recrutement d'élèves non fonctionnaires. Or il fallut trois ans et demi d'efforts persévérants pour que ce projet aboutisse.

1. Extrait d'un rapport non daté figurant dans les archives de l'I.N.S.E.E. et intitulé « Formation générale et professionnelle des statisticiens français : l'École d'Application de l'I.N.S.E.E. »

Les obstacles, que je n'ai évidemment pas le loisir de détailler, furent principalement de deux ordres. Il fallut d'abord convaincre de ce que l'allongement de la scolarité pour certains des élèves administrateurs et pour les élèves attachés n'avait rien d'anormal dans la fonction publique française, par rapport à la situation qui prévalait déjà dans les autres corps techniques. Mais il fallut aussi obtenir l'accord du Ministère de l'Éducation Nationale et des personnalités les plus influentes des Facultés de Droit et de Science Économique, car au premier abord le projet y fut reçu avec une nette hostilité, étant perçu comme la menace de création d'une nouvelle grande école, concurrente de l'université. Fort heureusement la persévérance de MM. Closon et Morice, et l'aide de certains professeurs ayant l'esprit large, tel le professeur Henri Guitton, permirent que finalement le Ministère de l'Éducation Nationale accepte de signer le décret, moyennant une petite modification du titre de l'École : « École Nationale de la Statistique et de l'Administration Économique » plutôt que « et des Études Économiques ».

La création du C.E.S.D. fut la dernière tâche à laquelle Eugène Morice s'attacha avant de prendre sa retraite de l'I.N.S.E.E. Il avait compris que l'indépendance des États africains francophones allait amener une grande demande pour la formation des cadres supérieurs statisticiens, demande qui se manifestait déjà en 1960 et pour répondre à laquelle l'E.N.S.A.E. avait évidemment quelque aptitude. Mais il avait aussi compris que ni les cycles de formation, ni les conditions de recrutement de l'E.N.S.A.E. n'étaient parfaitement adaptés à cette demande. Il fallait donc créer, en symbiose avec l'E.N.S.A.E., une institution nouvelle, susceptible d'avoir une certaine originalité et une certaine autonomie, susceptible aussi d'évoluer indépendamment de l'E.N.S.A.E. Nous pouvons nous féliciter aujourd'hui de la justesse de ces vues, comme aussi de ce qu'elles furent parfaitement comprises et épousées par les responsables de la coopération aussi bien en France qu'à la Communauté Économique Européenne, qui a pris une part prépondérante dans le financement du Centre et des bourses attribuées aux étudiants.

Ce qui précède décrit le rôle d'Eugène Morice dans la conception et la mise en place des grandes orientations de l'E.N.S.A.E. comme de ses structures institutionnelles. Pour être complet, il faudrait évidemment parler longuement de l'action quotidienne du directeur de l'École d'Application pendant vingt ans. On imagine aisément l'importance de cette action qu'ont connue tous les étudiants passés par l'École durant ces vingt années. Par nécessité, je me limiterai ici à rappeler deux faits concernant cette action.

Tout d'abord elle fut menée avec des moyens très parcimonieux. La grande école qu'a créée Eugène Morice a vécu sous sa direction avec de tout petits moyens. Ce serait certes exagérer les choses que de dire qu'il était absolument seul, car ce serait négliger l'effort des trois ou quatre personnes qui, à ses côtés, constituaient l'ensemble du personnel permanent; ce serait notamment négliger le rôle important de Mademoiselle Coudert. Dire qu'il était seul serait donc une exagération, mais seulement une petite exagération.

Quand j'ai rejoint l'école à l'automne 1961, j'ai pu prendre conscience très concrètement de la tension dans laquelle Eugène Morice vivait quotidiennement de ce fait, à assurer les multiples fonctions que la conduite de l'École lui imposait, au même moment où il assurait l'amorce de la création de la structure pédagogique très complexe que l'E.N.S.A.E. devait constituer. Car l'école d'application n'était déjà plus la petite communauté qu'elle avait été durant les années 1950, quand les recrutements d'élèves fonctionnaires étaient numériquement faibles. Ce sont environ 110 élèves, répartis en trois promotions, dont Eugène Morice avait dû presque seul s'occuper durant l'année universitaire 1960-1961, ceci dans des locaux très exigus au Quai Branly. Le courage et l'énergie avec lesquels il travaillait en cet automne 1961 a forcé mon admiration.

Le second fait, qu'on ne saurait passer sous silence, est que, malgré sa charge de travail, Eugène Morice resta toujours proche des étudiants, qu'il connaissait individuellement, qu'il écoutait, qu'il orientait éventuellement dans leurs études, voire auxquels il attribuait un certain rôle dans l'enseignement.

Jusqu'à sa retraite, Eugène Morice est resté un homme accessible, se situant de plain-pied avec des étudiants qui avaient 40 ans de moins que lui et qui, de par son fait, se sentaient vivre dans une communauté humaine. Pour moi qui lui ai succédé en 1962, cette atmosphère a constitué un actif d'une très grande valeur.

Plus généralement nous avons une dette immense vis-à-vis de celui qui nous laissa une succession en si bon ordre. Moi-même, Marcel Croze, et ceux qui ont suivi n'avions plus qu'à tirer les conséquences de ce qu'il avait si bien conçu et si bien préparé. Nous n'avions plus qu'à appliquer, qu'à adapter les enseignements aux divers types d'élèves que l'E.N.S.A.E., en fort développement, accueillait. Nous n'avions plus qu'à constituer l'infrastructure logistique qui devenait alors indispensable. Eugène Morice nous avait conduits à la porte de la Terre Promise avant de nous quitter.

E. MALINVAUD  
*Directeur général de l'I.N.S.E.E.*  
*Ancien président des Sociétés de statistique*

*Publications d'Eugène Morice*  
 (1897-1983)

- [1] « Étude d'une loi de demande : le trafic postal en France de 1920 à 1936 », *Économétrica*, 1937.
- [2] « Le marché de la viande de bœuf à Paris », *Activité Économique*, n<sup>os</sup> 19 et 20, 1940, Sirey, Paris.
- [3] *Les méthodes statistiques modernes et leur application à l'expérimentation agricole*, Études théoriques du S.N.S., n<sup>o</sup> 1, Paris, 1945.
- [4] *Méthode Statistique en médecine et biologie*, Masson, Paris, 1947.
- [5] *Pour comprendre le calcul des probabilités* (en collaboration avec P. Férignac), Doin, Paris, 1948 — Nouvelle édition mise à jour en 1959.
- [6] « Application des méthodes statistiques dans l'industrie : historique de leur développement dans divers pays », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. 1, n<sup>o</sup> 2, 1953.
- [7] « Lexique anglais-français de termes statistiques », *Bulletin d'Information de l'Institut National de la Statistique*, n<sup>o</sup> 4, 1954.
- [8] *Méthode statistique* (en collaboration avec F. Chartier), 2 volumes. I. « Élaboration des Statistiques », 186 pages. II. « Analyse statistique », 555 pages. Imprimerie Nationale. Paris, 1954.
- [9] « La méthode statistique dans les entreprises », *Annales de la Faculté de Droit de l'Université de Bordeaux*. Série économique, n<sup>o</sup> 1, 1955.
- [10] « Les méthodes d'analyse de la variance », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. III, n<sup>o</sup> 2, 1955.
- [11] Material for the UNESCO report on statistical education in various countries. « The statistical education in France », *Revue de l'Institut International de Statistique*, 1955.
- [12] « Quelques tests non paramétriques », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. IV, n<sup>o</sup> 4, 1956.
- [13] « Les mathématiciens et l'enseignement de la statistique » (en collaboration avec G. Darmais), Congrès de l'Institut International de Statistique, Rio de Janeiro, 1955, *Bulletin de l'Institut International de Statistique*, Tome XXXV, 3<sup>e</sup> livraison, 1957.
- [14] « Méthodes d'analyse des expériences par tout ou rien », *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 1959.
- [15] « Confection, Statistique et Biométrie », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. VIII, n<sup>o</sup> 3, 1960.
- [16] « Le statisticien, formation et débouchés », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. IX, n<sup>o</sup> 1, 1961.
- [17] « Méthode d'analyse des observations par tout ou rien », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. IX, n<sup>o</sup> 2, 1961.
- [18] « Étude des possibilités d'une machine à partir d'un échantillon de  $n$  observations », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XII, n<sup>o</sup> 2, 1964.

- [19] « Les graphiques à échelle fonctionnelle du statisticien, *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XII, n° 3, 1964.
- [20] « Test des durées de vie avec remplacement des défailants (cas de la loi exponentielle) », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XIII, n° 2, 1965.
- [21] « Quelques modèles mathématiques de durée de vie », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XIX, n° 1, 1966.
- [22] « De quelques difficultés, pour les praticiens, d'utiliser la documentation statistique », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XV, n° 1, 1967.
- [23] « Relations entre quelques lois de probabilité » (en collaboration avec F. Chartier), *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XV, n° 4, 1967.
- [24] *Dictionnaire de Statistique* (publié sous les auspices de la Société de Statistique de Paris), Paris, Dunod, 1968.
- [25] « Puissance de quelques tests classiques. Effectif d'échantillon pour des risques ( $\alpha$   $\beta$ ) fixés », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XVI, 1968.
- [26] « Quelques problèmes d'estimation relatifs à la loi de Weibull », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XVI, n° 3, 1968.
- [27] « Principales tables statistiques », *Journal de la Société de Statistique de Paris*, avril-juin 1968.
- [28] « Transformation doublement logarithmique de pourcentages cumulés », *Journal de la Société de Statistique de Paris*, octobre-décembre 1968.
- [29] « Tables et abaques relatifs aux lois des variables t,  $X^2$  et F non centrées » (Puissance des tests t,  $X^2$  et F), *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XVII, n° 1, 1969.
- [30] « Loi binomiale et loi de Poisson » (en collaboration avec P. Thionet), *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XVII, n° 3, 1969.
- [31] « Test de normalité d'une distribution observée », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XX, n° 2, 1972.
- [32] « Tests de normalité basés sur l'emploi des statistiques d'ordre », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XXIII, n° 3, 1975.
- [33] « Validité de l'approximation de Poisson pour les bornes d'un intervalle de confiance relatif à une proportion » (en collaboration avec F. Chartier), *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XXV, n° 2, 1977.
- [34] « Emploi des tables de la loi de F pour le calcul de l'intervalle de confiance du paramètre p d'une loi binomiale », *Revue de Statistique Appliquée*, Vol. XXV, n° 2, 1977.